

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

SECONDE PARTIE

L'AMOUR D'UNE ESPIONNE

IV. — LA GRANDE MARÉE — Suite

Gotlieb, qui marchait devant, se disposait à introduire la clef dans la serrure, lorsque tout à coup il s'arrêta, tendit l'oreille, et de la main adressa un geste muet à Frantz Muller pour lui ordonner de ne pas aller plus loin.

Sur la pointe du pied, Gotlieb revint auprès de Frantz et lui murmura à l'oreille :

— On a marché de l'autre côté du mur.

Tous deux, alors, avec mille précautions, revinrent à la porte.

Et ils entendirent parfaitement un pas furtif qui allait et venait.

Quelqu'un attendait à la porte.

— Qui était là ?... était la question.

Il fallait savoir à quoi s'en tenir.

Gotlieb planta là sa caisse et grimpa sans faire de bruit à un chêne qui dominait la crête du mur et la plaine environnante.

Et il aperçut alors une jeune femme en robe noire qui allait et venait près de la porte du parc.

C'était bien là, évidemment, cette folle qui lui avait été signalée par Théodore Mindeau, et sur laquelle il devait prendre, de par l'ordre de la baronne, tous les renseignements les plus précis.

Que venait-elle faire dans ce pays ?

Qui attendait-elle ?

Qui espionnait-elle plutôt ?

Enfin, il ne fallait pas songer à passer par la porte tandis qu'elle se tenait là, en faction.

D'autre part, Gotlieb avait cru déjà entendre un aboi de chien partir des profondeurs du parc.

Le temps pressait.

Sur un signe de Gotlieb, Frantz Muller se remit en marche. Le premier avait rechargé sur ses épaules l'objectif, et tous deux dévalèrent la pente rapide déclinant du côté du bord de la Rance.

Une fois, à une certaine distance, le mur du parc ayant fait un coude, Gotlieb souleva Frantz Muller dans ses bras puissants, le haussa jusqu'à une touffe de pariétaires à laquelle celui-ci s'accrocha et qui l'aïda à enjamber la crête du mur.

Gotlieb, lui passa la boîte, le trépied, la caisse, lui-même arriva à se mettre à califourchon sur le mur, grâce à la force de ses poignets, puis alors, après avoir, au moyen de courroies, laissé glisser les boîtes et le trépied jusqu'à terre, ils suivirent le même mouvement et atteignant la terre ferme, ils se trouvèrent bientôt en rase campagne.

Personne ne les avait aperçus.

La folle montait toujours sa faction derrière la porte.

Une demi-heure plus tard, ils atteignaient, toujours courant, le village de la Briantais, où Frantz Muller avait retenu une méchante chambre, pour se livrer tout à l'aise à ses manipulations.

Pour détourner des soupçons qui n'existaient même pas, par excès de précaution, Frantz Muller fit monter une bouteille d'eau-de-vie et des verres... Une fois la fille de l'auberge descendue, ils s'enfermèrent à double tour, et le photographe sortit un châssis fermé de l'objectif.

— Eh bien ! demanda Gotlieb, croyez-vous avoir réussi ?

— Je ne sais trop, répondit Frantz, je crains que la baronne n'ait bougé... Je crains aussi qu'il n'y ait eu trop de soleil réfléchissant sur la feuille de métal et faisant éclat... Enfin... vous pensez si je regardais... Je crains qu'elle n'ait tenu les pouces trop sur le bord de la plaque et qu'ils n'y aient laissé une ombre portée.

— Voilà bien des craintes ! fit Gotlieb.

— Oui !... et j'ai grand'peur qu'elle ne soient fondées.

Tout en parlant, au moyen d'un grand voile noir, il avait établi une façon de chambre obscure, et de son éprouve négative obtenait un cliché positif.

— Bah ! fit philosophiquement Gotlieb Thurner, si votre affaire n'est point réussie, on recommencera... Ça ne doit pas être bien malin, et en somme, la maison est peu surveillée... à part cette folle que nous avons rencontrée à la sortie, personne ne nous a inquiétés.

— Parbleu ! répliqua Frank Muller, vous en parlez bien à votre

aise. J'ai autre chose à faire que d'être tout le temps à courir sur les chemins de fer. Avec ça que c'est agréable !

— Il faut voir la fin de la fin, et les récompenses promises. Moi, j'aime mieux le métier d'ouvrier que celui de prisonnier, et je serai toujours reconnaissant à ceux qui m'ont rendu la liberté.

Il n'acheva point sa phrase, Frantz Muller proférait un gros juron.

— J'en étais sûr ! s'écria-t-il, l'épreuve est mauvaise. Elle a un trou, au milieu, un coup de soleil, la marque de l'un des pouces a enlevé le côté droit. Mais je me demande un peu ce que c'est que ce document-là ; et pourquoi la baronne tient tant à l'avoir ?

— C'est ses raisons et non les nôtres, répliqua sentencieusement Gotlieb, vous allez toujours me donner une épreuve, ou deux, puis vous casserez votre cliché devant moi, tel est l'ordre que j'ai reçu.

Deux heures plus tard, Gotlieb quittait de son côté l'auberge de la Briantais, que Muller abandonnait quelques instants après ; Gotlieb reprenait le chemin du parc, auquel il arrivait sans encombre.

La folle avait abandonné sa station devant la petite porte. La voie était libre, la gymnastique fut donc inutile à l'ancien prisonnier de Spandau pour pénétrer cette fois dans le parc de Lande-Courte.

Et vers la fin de la journée, Gertrude venait le rejoindre.

Nous ne suivrons point le duo amoureux des deux Allemands. Disons seulement que la soirée terminée, au moment où la baronne se retirait dans sa chambre, car elle avait fait un effort, affirmait-elle, pour assister au souper tardif de ses hôtes revenant de leur excursion, Gertrude lui remit sous enveloppe les deux épreuves qui lui étaient adressées par Gotlieb.

— Allons, c'est à recommencer, dit-elle avec colère, mais le moyen est bon, il est facile de s'en servir ;

Triste et désagréable la soirée de ce jour-là, à Lande-Courte.

Mlle de Kermor avait beau faire tous ses efforts, elle ne pouvait arriver à égarer ses hôtes.

Une tristesse profonde se lisait sur son charmant visage.

En rentrant chez elle, à Lande-Courte, elle avait reçu un coup au cœur.

Son premier regard avait été pour Lafressange, qui s'avancait à sa rencontre. Et le jeune homme avait détourné les yeux. Pourquoi agissait-il ainsi, s'il n'avait rien à se reprocher ?

Par contre, Mme de Gunka s'était montrée plus charmante, plus étincelante que jamais.

Elle accablait Berthe de compliments, de tendresses : la jeune fille sentait si bien le dard caché sous ces roses qu'à un moment donné elle cessa d'être maîtresse d'elle-même et fondit en larmes.

Elle s'excusait, la chère créature :

— Pardon ! la fatigue, un état nerveux.

Flavien, du fauteuil où il s'était réfugié dans un coin, regardait cette scène.

— Pauvre enfant ! que le sort est injuste, murmura-t-il, qu'a-t-elle fait pour souffrir aussi cruellement ?... Et cette satanée baronne ! Croyez-vous qu'elle jubile ! Croyez-vous qu'elle triomphe ! Pauvre Léo ! voilà une conquête qui lui coûtera cher. Dans tous les cas je m'assurerai dès ce soir que la Feuille d'or est encore dans ta possession et qu'elle ne te l'a pas subtilisée.

Comme note gaie, au milieu de cette tristesse, on avait l'oncle Philémon qui allait de l'un à l'autre en répétant :

— Comme nous sommes froids, on voit bien que la voix d'Elvira est voilée. Ah ! la vie sans harmonie ! Est-ce d'un triste ! On se sépara de bonne heure, chacun ayant hâte de retrouver la solitude.

Lafressange qui n'était pas le dernier dans ce cas, fut suivi dans sa chambre par Flavien.

Il se serait bien passé de la compagnie de son ami, mais comme celui-ci ne lui demandait pas la permission, il fut bien forcé de faire contre fortune bon cœur et de supporter sa présence.

— Hum ! fit Flavien en entrant dans l'appartement de Lafressange *odor di femina* ! C'est surprenant la persistance de certains parfums.

Lafressange fit la sourde oreille. Ne point répondre dans cette circonstance, c'était le seul moyen de réduire Mauroy au silence.

— Tu as sommeil, finit-il par dire à son ami ?

— Je te l'avoue, répondit celui-ci, je suis éreinté, j'ai travaillé tout le long du jour.

— Et il est avancé ton article ?

— Assez, je compte l'avoir fini demain matin. Tu ne vas pas me prier de te le dire ?

— Je n'aurai pas cette cruauté. D'autant que tu as grandement sommeil,

La Feuille d'or était sur la table.

Flavien s'en empara.

— Veux-tu me prêter ce bibelot-là, j'en ai besoin pour une observation, une comparaison nouvelle.

— Eh ! prends tout ce que tu voudras, répliqua Lafressange, mais laisse-moi dormir.